

Ca ira (1) Fin de Louis

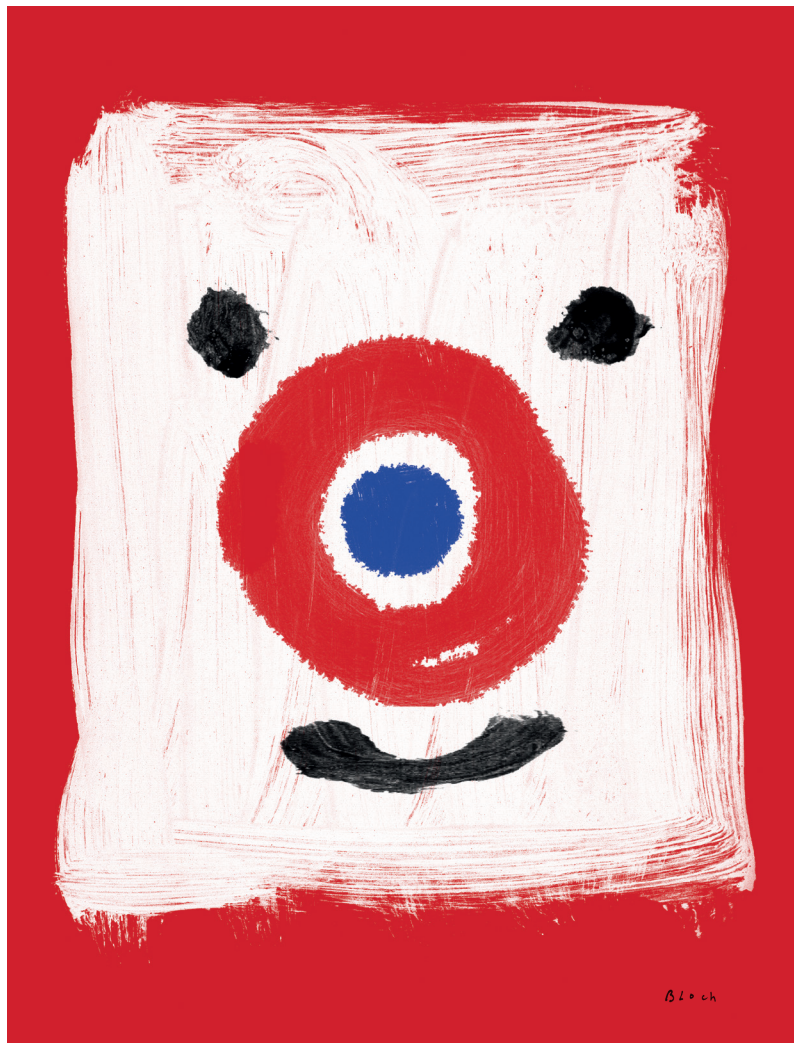


une création théâtrale de

Joël Pommerat

Compagnie Louis Brouillard

du jeudi 9 au dimanche 19 septembre 2021 au TNP



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

contact presse TNP

Djamila Badache
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64
d.badache@tnp-villeurbanne.com

service de presse / press office

Nathalie Gasser
06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

**du 9 au 19
septembre 2021**
du jeudi au samedi à 19 h,
dimanche à 15 h,
relâche du lundi au
mercredi
Grand théâtre,
salle Roger-Planchon
durée : 4 h 30 (avec deux
courtes pauses)

Ca ira (1) Fin de Louis

une création théâtrale de
Joël Pommerat
Compagnie Louis Brouillard

avec **Saadia Bentaïeb,**
Noémie Carcaud,
Yannick Choirat,
Éric Feldman,
Philippe Frécon,
Yvain Juillard,
Anthony Moreau,
Ruth Olaizola,
Gérard Potier,
Anne Rotger,
David Sighicelli,
Maxime Tshibangu,
Simon Verjans,
Bogdan Zamfir

dramaturgie
Marion Boudier
collaboration artistique
Philippe Carbonneaux
et **Marie Piemontese**
scénographie et lumière
Éric Soyer
son **François Leymarie**
costumes et recherches
visuelles **Isabelle Deffin**
construction du décor
**les ateliers de Nanterre-
Amandiers**
construction du mobilier
Thomas Ramon – Artom
recherche musicale
Gilles Rico

recherche sonore et
spatialisation
Grégoire Leymarie
et **Manuel Poletti**
(**MusicUnit/Ircam**)
conseil historique
Guillaume Mazeau
assistantat à la dramaturgie
et documentation
Guillaume Lambert
assistantat aux forces vives
David Charier
et **Lucia Trotta**
assistantat à la mise en
scène **Lucia Trotta**
direction technique
Emmanuel Abate
régie lumière
Julien Chatenet
ou **Gwendal Malard**
régie son
Grégoire Leymarie
ou **Philippe Perrin**
régie plateau
Jean-Pierre Costanziello
et **Pierre-Yves Le Borgne**
habillage
Lise Crétaux,
Claire Lezer
ou **Siegrid Petit-Imbert**
électricien
Laurent Berger

Les textes de Joël Pommerat sont
publiés aux Éditions Actes Sud-
Papiers.

- production Compagnie Louis Brouillard
- coproduction Nanterre-Amandiers – CDN; Le Manège-Mons – scène transfrontalière de création et de diffusion; Théâtre National de Bruxelles; ESACT, Liège; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg; MC2: Grenoble; La Filature – scène nationale de Mulhouse; Espace Malraux – scène nationale de Chambéry et de la Savoie; Théâtre du Nord – CDN Lille-Tourcoing Hauts-de-France; FACM – Festival théâtral du Val d’Oise; L’Apostrophe – scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d’Oise; Mostra Internacional de Teatro de São Paulo et SESC São Paulo; Théâtre français du Centre national des Arts du Canada, Ottawa; Théâtre National Populaire; Les Célestins – Théâtre de Lyon; Le Volcan – scène nationale du Havre; Le Rive Gauche – scène conventionnée de Saint-Étienne-du-Rouvray; Bonlieu – scène nationale d’Annecy; le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Nantes
- avec le soutien de la SACD et d’Arcadi Île-de-France
- La Compagnie Louis Brouillard reçoit le soutien de la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la Région Île-de-France. Elle s’est vu décerner en 2016 le label de Compagnie à rayonnement national et international.

Joël Pommerat fait partie de l’association d’artistes de Nanterre-Amandiers – CDN. La Compagnie Louis Brouillard est associée à La Coursive – scène nationale, La Rochelle, à la Comédie de Genève et au Théâtre National Populaire.

Rendez-vous

Rencontre après spectacle

→ dimanche 12 septembre
(sous réserve)

Pas de piques, de bonnets phrygiens ni de Bastille en feu dans cette fiction politique contemporaine. Le décor, une boîte vide et noire avec une table et quelques chaises, nous dit bien que tout est à (ré)inventer. En témoins actifs, nous assistons à l'événement qui a posé les jalons des idées et des valeurs de nos démocraties. Un temps d'effervescence, d'imagination et de doutes.

La scène est un champ de bataille politique pour les représentants du clergé, de la noblesse et du tiers état. Pugnaces, ils débattent face à l'assemblée des spectateurs. L'invention du contrat social se rejoue dans les corps. Joël Pommerat, maître dans l'art de dessiner des trajectoires de personnages qui se heurtent à la société, s'intéresse ici à la société elle-même, présence invisible formée par les corps de tous. La Révolution se met en route, phénomène immense qui échappe à l'individu.

Pour conter cette aventure politique, l'écriture s'est appuyée sur de nombreuses archives et recherches. Les acteurs et actrices, en passant d'un rôle à l'autre, changent de camp, expérimentent différentes sensibilités. Nous sommes pris au cœur de leurs conflits, suivant les revirements des uns et les prises de conscience des autres. Nous sentons combien cette Révolution s'est construite au jour le jour, dans la douleur parfois, dans la colère souvent et dans l'improvisation toujours.

Six ans après sa création, le spectacle a été joué plus de deux cents fois, en France et dans le monde. Il a été récompensé par les Molières 2016 du théâtre public, de l'auteur francophone vivant et du metteur en scène d'un spectacle de théâtre public. Un triomphe auprès du public comme de la critique. Après avoir accueilli ce spectacle l'année de sa création, le TNP est fier de le mettre à nouveau à l'honneur dans le cadre du Centenaire.

Spectacle phare de cette décennie, *Ça ira (1) Fin de Louis* questionne notre manière de faire société, interroge subtilement la crise démocratique actuelle, s'adresse à tous et toutes dans une exigence de langue et de pensée. Il est une incarnation possible de l'idéal qu'est le théâtre populaire.

Liste des rôles

Saadia Bentaïeb

conseillère de la noblesse / membre du district électoral puis des assemblées de quartier / membre de la famille royale / Lefranc, députée du tiers état / l'enfant

Noémie Carcaud

Versan de Faillie, représentante de la noblesse puis députée / Élisabeth, sœur du roi

Yannick Choirat

Muller, Premier ministre / membre du district électoral puis des assemblées de quartier / Cabri, député du tiers état

Éric Feldman

Garde des Sceaux / voix de l'interprète / Carray, membre du district électoral puis député du tiers état / membre des assemblées de quartier

Philippe Frécon

Decroy, Archevêque de Narbonne, représentant de l'Eglise puis député / membre du district électoral / Boudin, député du tiers état puis président de l'Assemblée nationale / militaire / membre des assemblées de quartier puis chef de la police citoyenne de Paris / autre membre des assemblées de quartier

Yvain Juillard

roi / membre du district électoral puis des assemblées de quartier / Possion Laville, député du tiers état

Anthony Moreau

Dumont Brézé, représentant de la noblesse puis député / chef du protocole / Lagache, député du tiers état / membre des assemblées de quartier

Ruth Olaizola

conseillère de la noblesse / membre d'un district voisin puis des assemblées de quartier / journaliste espagnole / Hersch, députée du tiers état

Gérard Potier

conseiller du roi / membre du district électoral puis des assemblées de quartier / évêque / Lamy, député du tiers état puis président de l'Assemblée nationale et Maire de Paris / Du Réau, député de la noblesse / militaire / domestique

Anne Rotger

membre du district électoral / reine / Camus, députée du tiers état / membre des assemblées de quartier

David Sighicelli

Gigart, membre du district électoral puis député du tiers état et président de l'Assemblée nationale / membre des assemblées de quartier / membre de la police citoyenne

Maxime Tshibangu

secrétaire du district électoral / cardinal / Ménonville, député du tiers état / membre des assemblées de quartier / homme au micro / Jobert, conseiller du Premier ministre / membre de la police citoyenne

Simon Verjans

De Lacanau, conseiller de la noblesse puis député / membre du district électoral puis des assemblées de quartier / Boberlé, député du tiers état / domestique

Bogdan Zamfir

Marbis, conseiller de la noblesse puis député / Kristoff Hémé, membre du district électoral puis des assemblées de quartier / député du tiers état / soldat étranger / employé de l'Hôtel de Ville de Paris / domestique / militaire

Marie Piemontese et Jean Ruimi

rôles en cours de distribution

Repères

Ça ira (1) Fin de Louis est une fiction politique contemporaine inspirée du processus révolutionnaire de 1789. Qu'est-ce qui pousse des hommes à renverser le pouvoir ? Quels nouveaux rapports instaurer entre l'homme et la société, les citoyens et leurs représentants ? Entre fiction et réalité, Ça ira (1) Fin de Louis raconte cette lutte pour la démocratie.

Les lieux :

- La résidence du roi et du gouvernement à Versailles, à 25 kilomètres de Paris.
- La salle des États généraux, composée de trois salles où se réunissent les députés selon leur catégorie sociale. Elle jouxte la résidence royale à Versailles.
- Un district électoral puis des assemblées de quartier à Paris.

Les assemblées :

Les 1200 députés aux États généraux sont divisés en trois assemblées qui correspondent aux trois catégories sociales de la population française : l'Église, la noblesse et le tiers état.

Ces trois assemblées peuvent s'allier entre elles pour créer une majorité. L'Église et la noblesse s'allient naturellement depuis toujours.

Les districts :

Ces divisions territoriales sont formées en avril 1789, en tant que circonscriptions temporaires pour l'élection des députés du tiers état aux États généraux. Dans chacun des soixante districts, les habitants du tiers état « âgés de plus de vingt-cinq ans, nés ou naturalisés français, justifiant d'une capitation égale ou supérieure à 6 livres » élisent des délégués qui élisent eux-mêmes des députés qui les représenteront aux États généraux. La noblesse et le clergé élisent leurs députés sur un mode presque comparable.

Certains districts électoraux continuent de se réunir après les élections : des assemblées de quartier se constituent spontanément face à la crise des États généraux et aux menaces que le pouvoir fait peser sur la population jugée trop contestataire.

Entretien avec Joël Pommerat

Les personnages de *Ça ira (1) Fin de Louis* me font penser aux employés de *Ma chambre froide* qui soudain doivent prendre en main la gestion de leur entreprise... Comment situerais-tu *Ça ira (1)* par rapport à tes précédents spectacles ?

D'une certaine manière, mais à des époques et à des échelles différentes, les personnages de ces spectacles sont confrontés aux mêmes types de problème : un contexte économique difficile, une réorganisation du pouvoir, différentes idées de l'homme et de la vie commune... Les idées et leur mise en œuvre concrète, les individualités et les intérêts collectifs entrent en tension. Pour continuer à aborder ce point de rencontre entre la pensée, l'imagination et l'action, j'ai cette fois choisi une matière historique. *Ça ira (1)* raconte cet apprentissage, l'inventivité et les difficultés liées à la mise en place d'une organisation démocratique.

***Ça ira (1) Fin de Louis* n'est donc pas un spectacle sur la Révolution.**

La Révolution inspire la dynamique des événements et certains personnages du spectacle, mais il ne s'agit pas de reconstituer 1789. C'est un cadre qui sert à l'observation de conflits humains, qui permet de montrer la lutte politique, cet engagement de tous les membres de la société, l'effort et l'effervescence de ce moment d'invention de la politique telle que nous la connaissons encore aujourd'hui.

Le motif principal du spectacle serait donc l'engagement ?

Les motifs sont nombreux et touchent à des questions à la fois concrètes et philosophiques : l'engagement certes mais aussi le courage, la violence, la justice, la représentation en politique, la légitimité du pouvoir, la souveraineté populaire, le peuple... Qu'est-ce que vivre ensemble ? Quel rapport instaurer entre l'homme et la société ? Comment s'organiser pour survivre, pour créer du commun, pour se défendre, pour construire une société plus juste, etc. ? Ce sont des questions qui traversent tout le spectacle, plutôt que des réponses.

***Ça ira (1)* met en scène des « camps » opposés à la différence de tes spectacles précédents qui se focalisaient sur un groupe et ses contradictions internes (*Au monde se passe dans une famille de dirigeants* alors que *Les Marchands* inverse la perspective en plongeant dans le récit d'une ouvrière par exemple). Comment organiser cette conflictualité ?**

Pour entrer dans la complexité humaine de ce moment politique, les personnages incarnent une variété de positionnements dans différents groupes : le roi et son entourage, les députés, les parisiens. Ils sont représentés dans des lieux de débats, de réunion : la résidence royale et l'assemblée à Versailles, l'Hôtel de Ville et les assemblées de quartiers à Paris.

La conflictualité est le moteur de l'intrigue. Elle existe à tous les niveaux, entre ces différents groupes, entre les membres de chaque groupe et en chaque individu. Il y a des lignes de fractures collectives et des nuances individuelles, des revirements, des

prises de conscience. On suit des trajectoires politiques, entre autres avec les députés du tiers que l'on voit évoluer dans leurs convictions et comportements.

Le spectacle représente aussi des personnes moins politisées pour qui l'engagement prend des formes diverses. L'engagement dans l'action politique n'est pas que le résultat d'idées politiques. Et puis il y a les circonstances, la réaction de chacun aux événements et à la violence notamment. Les comédiens incarnent tous plusieurs individus, certains ont en charge des personnages tout à fait opposés, avec des points de vue divergents ou contradictoires. À travers la distribution, les acteurs changent de « camp », expérimentent différentes sensibilités, ce qui leur donne une connaissance intime de la complexité et des nuances que le spectacle cherche à représenter.

Sans ce foisonnement, le risque est de simplifier, de reproduire des images stéréotypées ou manichéennes ou de prendre trop vite parti. Pour sentir la force du renversement révolutionnaire, il faut faire sentir ce à quoi il s'oppose, sans préjugés, en cherchant les nuances, la sincérité de chaque position. L'attitude du roi et de son entourage par exemple est au départ plus complexe qu'un simple refus passéiste et dictatorial du changement.

On ne retrouve pas les grands héros de la révolution dans ce spectacle : l'écriture est très chorale, mais il y a Louis, présent dès le titre. Est-ce le personnage principal du spectacle selon toi ? Y en a-t-il d'autres ?

Louis est une énigme autour de laquelle gravitent tous les personnages qui s'interrogent sur ses intentions, cherchent à les orienter ou simplement à les interpréter. C'est le seul personnage historique nommé. Il est l'un des fils conducteurs de la séquence historique représentée, depuis la crise financière de 1787 jusqu'au printemps 1791 peu avant sa tentative de fuite.

Mais le héros de cette pièce c'est l'imaginaire politique, les idées. Pour faire vraiment réentendre ces discours, il me semble qu'il fallait se débarrasser de la rhétorique et de l'apparence des révolutionnaires, retrouver une certaine innocence du regard. Par exemple, à l'époque Robespierre n'est pas Robespierre, mais Monsieur Dupont.

L'écriture est portée par deux tentatives apparemment contradictoires : présenter les événements tels qu'ils se sont passés en respectant les grandes étapes du début de la révolution, et les présenter comme s'ils se passaient maintenant. Le spectacle invente en quelque sorte un nouveau temps : le passé-présent. Pourquoi ?

On ne peut pas reconstituer le passé. Le passé n'existe plus. Il s'agit toujours d'une fiction, pour l'historien comme pour l'écrivain ou le metteur en scène. *Ça ira (1)* est une fiction vraie, c'est-à-dire une fiction que j'ai voulue la plus vraie possible. Je cherche à rendre vie au passé, cela passe naturellement par des entorses à l'histoire, par exemple le fait de représenter des femmes politiques. Je ne prétends pas juger le passé avec nos yeux d'aujourd'hui, mais nous le représentons nécessairement avec ce que nous sommes, avec nos identités contemporaines, on ne peut pas masquer cette distance.

Au niveau de la temporalité du spectacle, il y a à la fois contraction du temps (plusieurs années en une scène) et étirement. Le spectacle prend par exemple le temps de dérouler le « blocage » des États généraux avant la déclaration de l'Assemblée nationale.

À travers le langage, les costumes, le son, etc., j'ai voulu représenter le passé au présent, donner une sensation de temps présent face au passé. Je ne cherche pas l'époque mais le processus. Si reconstitution il y a, c'est au sens d'une recherche de

concret, de vérité sensible pour faire apparaître les événements historiques comme pour la première fois.

Rendre le passé présent n'est pas tout à fait la même chose qu'actualiser, c'est mettre le spectateur dans le temps présent de l'événement passé. Le spectacle ne construit pas de clins d'œil ou d'analogies avec l'époque actuelle, même si je suis évidemment conscient des nombreux échos possibles entre hier et aujourd'hui.

Ça ira (1) n'est ni une reconstitution ni une actualisation, mais un objet théâtral qui, comme toute création artistique, met en jeu une relation au réel et de l'imaginaire, de la connaissance et de la fiction, les émotions et les références de chacun de ses producteurs et récepteurs. Son entre-deux temporel en fait pour moi une forme de réminiscence : c'est une création mentale qui vient se superposer à la fois à un souvenir passé, à nos représentations ou connaissances du passé, et à une expérience du présent, au contexte politique dans lequel nous vivons.

Peut-on dire que *Ça ira (1)* est un spectacle politique ? Faire de la salle entière le lieu du spectacle peut être reçu comme la volonté de faire participer le public, de l'inciter à une prise de conscience ou à une prise de position, voire à une action politique.

C'est un spectacle sur la politique plutôt qu'une pièce politique si on entend par là militante. Je ne travaille pas déconnecté du monde qui m'entoure. Je suis sensible à notre époque et je réagis nécessairement à la crise des valeurs démocratiques en Europe, mais je ne prétends pas tenir un discours sur ce contexte à travers ce spectacle.

Le dispositif est immersif mais non participatif. Je n'aime pas particulièrement être pris en otage au théâtre par des spectacles qui me demandent de réagir ou qui prennent à parti frontalement leurs spectateurs. Dans *Ça ira (1)* le public devient une partie de l'assemblée, c'est pour lui donner à sentir l'énergie du débat, l'inconfort aussi de ces prises de paroles parfois cacophoniques...

Nous avons pensé l'espace un peu comme dans nos créations en cercle ou en bifrontal, sauf que nous n'avons rien aménagé matériellement parlant. Nous avons juste décidé que la scène serait la salle de spectacle dans son entier, gradin des spectateurs compris, du coup on peut dire que le spectateur est « sur » la scène et qu'il côtoie bien évidemment les acteurs de très près.

Propos recueillis par Marion Boudier, septembre 2015

Joël Pommerat

Auteur et metteur en scène, il fonde la Compagnie Louis Brouillard en 1990. Selon lui, il n'y a pas de hiérarchie : la mise en scène et le texte s'élaborent en même temps, pendant les répétitions. C'est ainsi qu'il se qualifie : « écrivain de spectacles ». En 1995, il crée *Pôles*. Le texte est publié en 2002. En 2004, le Théâtre National de Strasbourg accueille la création de sa pièce *Au monde*, premier grand succès public et critique de la compagnie. Avec la trilogie *Au monde*, *D'une seule main* et *Les Marchands*, il ancre plus directement ses pièces dans la réalité contemporaine. Il aborde le réel dans ses multiples aspects, matériels, concrets et imaginaires. Il travaille à la réécriture de contes avec *Pinocchio* en 2008 et *Cendrillon* en 2011. En 2010, il présente *Cercles/ Fictions* dans un dispositif circulaire au Théâtre des Bouffes du Nord. À l'opéra, il collabore avec Oscar Bianchi en 2011 en adaptant sa pièce *Grâce à mes yeux (Thanks to my eyes)* au Festival d'Aix-en-Provence. En 2013, avec *La Réunification des deux Corées*, il compose une mosaïque de vingt fragments du discours amoureux, où il explore la complexité des liens humains et le mythe de l'amour. En 2014, il présente *Au monde*, mis en musique par Philippe Boesmans au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. L'année suivante, avec *Ça ira (1) Fin de Louis*, il propose une grande fresque politique inspirée de la Révolution française. En 2019, *Contes et légendes* invente un monde légèrement futuriste où les robots partagent la vie des adolescents. Joël Pommerat est artiste associé au TNP.

L'équipe artistique

Saadia Bentieb

Elle s'est formée avec Philippe Adrien, Robert Cantarella, Gabriel Garran, Marc-Michel Georges, Claude Merlin, Ariane Mnouchkine. Depuis 1981, elle a joué notamment avec Philippe Adrien, Bernard Beuvelot, Maurice Attias, Thierry Atlan, Archaos, Ghislaine Dumont, Christophe Thiry, Sabine Stepanoff, Paul-André Sagel, Ghislaine Beaudout, Vincent Colin, Sophie Renaud. Elle a aussi joué dans le film *Cache-cache* d'Yves Caumon. Avec Joël Pommerat, elle a joué dans *Pôles*, *Mon ami*, *Treize étroites têtes*, *Grâce à mes yeux*, *Qu'est-ce qu'on a fait ?*, *Le petit chaperon rouge*, *Au monde*, *D'une seule main*, *Les Marchands*, *Cet enfant*, *Je tremble (1 et 2)*, *Cercles/Fictions*, *Ma chambre froide*, *La Réunification des deux Corées*, *Ça ira (1) Fin de Louis*. Elle a assisté Joël Pommerat sur le spectacle *Une année sans été* de Catherine Anne.

Yannick Choirat

Ancien membre permanent de la troupe du TNS, il a joué dans des spectacles de Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann, Yann-Joël Collin, Éric Louis, Thierry Roisin, Nicolas Bigards. À la télévision, il a travaillé avec Pierre Schoeller, Jean-Xavier de Lestrade. Il tourne au cinéma, notamment avec Jacques Audiard (*De rouille et d'os*) et Michel Leclerc (*Télé Gaucho*). Il joue avec Joël Pommerat depuis 2013, dans *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Éric Feldman

Il a commencé à travailler comme comédien pendant quatre ans auprès d'Emmanuel Ostrovski sur des textes de Pasolini, Péguy, Artaud, Duras, Robert Antelme, Charles Juliet, Pierre Goldman... Puis il a passé deux ans en Italie au Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards. Depuis son retour il a notamment travaillé au théâtre avec François-Michel Pesenti (*Nœuds de neige*, *Les Paésines*, *Le Jardin des délices*, *À sec*); Jean-Michel Rivinoff (*L'instruction*, *Quatre avec le mort*); Antoine Caubet (*Œdipe-roi*); Alexandra Tobelaim (*Ça me laisse sans voix*, *La seconde surprise de l'amour*); Franck Dimech (*Pelléas et Mélisande*, *Gens de Séoul 1919*, *Sur la route d'Oklahoma*); Anne Monfort (*Nothing hurts*, *Blanche Neige*); Pascale Nandillon (*Variations sur la mort*); Florent Trochel (*Démangeaisons de l'oracle*). *Ça ira (1) Fin de Louis* est sa première collaboration avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard.

Philippe Frécon

En sortant du CNSAD, Philippe Frécon a travaillé avec Stanislas Nordey (*Bête de style*), Gildas Milin (*Dans la jungle des villes*, *L'Ordealie*, *Le triomphe de l'échec*, *Le premier et le dernier*), Laurent Gutmann (*Le Balcon*, *Œdipe roi*, *Les légendes de la forêt viennoise*), Éric Petitjean (*Les papotins*), Éric Lacascade (*Oncle Vanja*), Stuart Seide (*Henry VI*), Nathalie Fillion (*Alex Legrand*), Astrid Bas (*Materiau Platonov*, *Les trois sœurs*) et Pierre-Yves Chapalain (*La lettre*, *La fiancée de Barbe-Bleue*, *Absinthe*). Il travaille avec Joël Pommerat depuis 2013, sur *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Yvain Juillard

Yvain s'est formé à l'INSAS-Bruxelles. Sur scène (en théâtre et en danse), il joue sous la direction de Yoshi Oida (*Nabucco*), Michel Dezoteux (*Le Revizor*), Philippe Sireuil (*Shakespeare is dead, get it over*), Jean-Baptiste Sastre (*La tragédie du Roi Richard II*), Nicole Mossoux et Patrick Bonté (*Les corps magnétiques*), Lorent Wanson (*Le roi Lear*, *Penser avec les mains*), Ingrid Von Wantoch Rekowski (*Quator à corps*), Rafaël Spregelburd (*École de maitres*). Au cinéma, il tourne avec Bernard Dresse (*Terre nouvelle*), Camille Meynard (*Tokyo Anyway*), Pamela Varela (*Souffre*), Éric Jurdot (*L'aéroport*)... Par ailleurs, il écrit et joue *Cerebrum*, *le faiseur de réalités*. Il est titulaire d'un Master de Biophysique et d'un Magistère Européen en Biologie Intégrative (1998- 2003). Avec *Ça ira (1) Fin de Louis*, il travaille pour la première fois avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard.

Anthony Moreau

Il a travaillé avec Guillaume Gatteaul dans *Il ne faut pas boire son prochain* de Roland Dubillard, *L'éveil des ténèbres* de Joseph Danan, *Littoral* de Wajdi Mouawad, *Le bourgeois gentilhomme* de Molière, *Par les villages* de Peter Handke, *Le palais des fêtes* de Yukio Mishima ; avec Farid Paya dans *L'épopée de Gilgamesh* et *Salina* de Laurent Gaudé ; avec Didier Lastère dans *Onze débardeurs* d'Edward Bond ; avec Elsa Ménard dans *Euphémismes* ; avec le groupe Duende en création collective dans *Tri-Potes Tentative théâtrale* ; avec Olivier Boréel dans *La route court sans arrêt afin de faire se reposer les trottoirs* ; avec Isabelle Esposito dans *Je suis morte* ; avec la Cie map en création collective dans *La tambouille* ; avec Jean-Louis Hourdin dans *Coups de Foudres* de Michel Deutsch et Franz Fanon, *Jean la chance* de Bertolt Brecht. Il travaille avec Joël Pommerat pour la première fois dans *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Ruth Olaizola

Elle travaille avec Joël Pommerat depuis 1994 : *Des Suées, Pôles, Présences, Treize étroites têtes, Mon ami, Grâce à mes yeux, Qu'est-ce qu'on a fait ?, Au monde, D'une seule main, Les Marchands, Cet enfant, Je tremble (1 et 2), Cercles/Fictions, Ma chambre froide, La Réunification des deux Corées, Au monde* (opéra avec musique de Philippe Boesmans), *Ça ira (1) Fin de Louis*. Elle a également joué dans *Un fils*, court-métrage dirigé par Joël Pommerat. Et toujours en sa collaboration, elle a réalisé des courts-métrages dans le cadre d'un atelier vidéo-théâtre à Brétigny-sur-Orge. Elle a aussi enregistré plusieurs pièces pour France Culture. Par ailleurs, elle est titulaire d'un doctorat qui porte sur l'analyse de la problématique de l'acteur au XVII^e siècle dans le cadre du théâtre des jésuites et de leur condamnation du théâtre professionnel (*Les jésuites au théâtre dans l'Espagne du Siècle d'or : théories et pratiques, 1588-1689*). Et elle a publié plusieurs articles dans ce domaine.

Gérard Potier

Gérard Potier est auteur, comédien et conteur. En 1993 le spectacle *Beaux et Courageux* l'impose sur la scène hexagonale et internationale. En 1997, il coécrit avec François Rollin *Quand je serai petit*. En 2003, avec sa compagnie Le Bazar Mythique, il produit et crée *Ce père que j'aimais malgré tout* mis en scène par Claude Auzane. Avec Philippe Raulet, il écrit et joue *S'il pleut vous ramasserez mon linge*, prix DMDTS à l'écriture. Il travaille avec Chantal Morel (*Les Possédés*), Charlotte Nessi dans *Bêtes de Scènes*. En 2014, il crée *Mildiou l'enfant du champ de patates*. En 2015-2016 il joue *La grande machine et les enfants perdus* de Pierre Peju et travaille pour la première fois avec Joël Pommerat dans *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Anne Rotger

Anne Rotger a travaillé avec Jean-Michel Rabeux dans *Arlequin poli par l'amour* (Marivaux), *L'amie de leurs femmes* (Pirandello), *Le vide était presque parfait*, *Légèrement sanglant*, *Le travail du plâtre*, *Le Sang des Atrides* (créations de Jean-Michel Rabeux) ; avec Alain Ollivier dans *L'École des femmes* (Molière) ; avec Anita Picchiarini dans *Le Bouc* (Fassbinder), *Aux hommes de bonne volonté* (Jean-François Caron), *Électre* (Hugo von Hofmannsthal), *La Fin de Casanova* (Marina Tsvetaïeva) ; avec Philippe Berling dans *Au rêve de gosse* (Serge Valletti), *La Petite Catherine* de Heilbronn, *La Cruche cassée* (Kleist) ; avec Claire Lasne dans *Les Acharnés* (Mohamed Rouabhi) ; avec Gilberte Tsaï dans *La Main verte* (Jean-Christophe Bailly, Gilberte Tsaï), *Sur le Vif* (Jean-Christophe Bailly), *Villegiatura* (Jean-Christophe Bailly, Serge Valletti) ; avec Michel Raskine dans *Au but* (Thomas Bernhard) ; avec Richard Brunel dans *Gaspard* (Peter Handke) ; avec Declan Donnellan dans *Andromaque* (Racine). Récemment elle rencontre Pauline Bureau et joue dans *Sirènes*.

Elle travaille avec Joël Pommerat pour *Pinocchio*, *Thanks To My Eyes* (opéra avec une musique d'Oscar Bianchi), *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.

David Sighicelli

Comédien, il a joué dans des spectacles de Pierre Martinez (*La Grammaire*, *Le Misanthrope* et *L'Auvergnat*), de Christophe Rauck (*Le rire des asticots*), de Sandrine Greau (L'Homme des bois), de Christophe Feutrier (*Mondes en passage*, *Un jour sans*, *Pour Louis de Funès*), de Philippe Ricard (*Le Passeur*, *L'imparfait*). Au sein de la Compagnie Sphota, il a participé aux créations *Marée noire*, *Lendemain qui chantent*, *Antigone-Orchestra*, *Silence* et *Péripéties*. Il a lui-même été metteur en scène pour les spectacles *Scènes de vie pour piano et deux voix*, *Max : dernière tentative* et réalisateur de courts-métrages *Dans la débîne*, *Petit bonheur bourgeois* et *L'Échange*. *La Réunification des deux Corées* est sa première collaboration avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard. Il rejoint les spectacles *Au monde* et *Les Marchands* lors de leurs reprises en 2013. Puis il participe à *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Maxime Tshibangu

Au théâtre il a travaillé avec Jean-François Mariotti (*Gabegie 09, Histoire du monde*), Léon Masson (*La nuit s'est abattue comme une vache, Il faut penser à partir*) et Sofia Norlin (*Klimax*). Il a participé à des séries à la télévision sur France 2 (*PJ, Boulevard du palais*), Arte (*Ministères*), Canal + (*Pigalle la nuit*) et NRJ12 (*Dos au mur*). Il a joué au cinéma avec Cédric Klapisch (*Paris*), Radu Mihaileanu (*Le Concert*) et dans le premier long-métrage d'Abd al Malik (*Qu'Allah bénisse la France*). Il est titulaire d'une Maîtrise d'histoire contemporaine. Il joue avec Joël Pommerat dans *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Simon Verjans

Il est sorti de l'ESACT de Liège en 2013. Lors de cette formation, il a notamment eu l'occasion de rencontrer des metteurs en scènes tels que Romeo Castellucci (*Attore, il tuo nome non è esatto*), Toshiki Okada (*Cinq jours en mars*) et Sylvain Creuzevault. Il a ensuite travaillé avec Vincent Hennebicq (*Dérangements*), Christophe Menier (*La disparition des lucioles : 1^{ère} variation sur le thème anarchiste*), Sylvain Daï (*Dis des mots sur ce que tu parles*). Il travaille avec Joël Pommerat pour la première fois avec *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Bogdan Zamfir

Né à Ploiesti, en Roumanie, à la fin de la dictature communiste, il suit des études en langues et littératures étrangères à Bucarest et Paris. Il découvre le théâtre en France, où il obtient son diplôme en études théâtrales à l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle. Il joue au cinéma sous la direction de Lucie Borleteau (*Fidélité, l'odyssée d'Alice*) et se forme actuellement à l'ESACT (École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire Royal de Liège), en Belgique.

Informations pratiques

Tarifs 2021-2022

- **25 €** plein tarif
- **20 €** retraités, groupe à partir de 8 personnes (aux mêmes spectacles et aux mêmes dates)
- **14 €** demandeurs d'emploi, carte mobilité inclusion, accompagnateur PSH, personnes non imposables
- **12 €** moins de 30 ans, professionnels du spectacle
- **8 €** élèves des écoles de théâtre partenaires, participants aux ateliers de pratique artistique
- **7 €** bénéficiaires de minima sociaux (CMU, RSA, AAH)

Billetterie

du mardi au vendredi de 14 h à 19 h
et le samedi de 15 h à 19 h
04 78 03 30 00
billetterie@tnp-villeurbanne.com

Adresse

8, place Lazare-Goujon
69 627 Villeurbanne cedex
tnp-villeurbanne.com

L'accès au théâtre avec les TCL

métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel
bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine
lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne

Le parking Hôtel de Ville

tarif préférentiel : forfait de 3 €
pour quatre heures de stationnement
À acheter le soir même, avant ou après
la représentation, au vestiaire du TNP.

Une invitation au covoiturage

- sur le site du TNP, sans inscription et gratuite
- sur covoiturage-grandlyon.com

Stations Vélo'v

n° 10027 Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand
n° 10019 angle rue Racine
et rue du 4-Août